



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations & de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches & des principales Festes de l'Année

Paris, 1687

Pour le douzième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)

langue lorsqu'il l'a touchée. Que les
ames saintes évitent ce malheur, qu'el-
les gemissent devant le Fils de Dieu,
& qu'elles luy demandent pour elles &
pour les autres le reglement de la lan-
gue, afin qu'elles puissent ensuite par-
ler sagement à Dieu & aux hommes :
Loquebatur rectè.



*Pour le douzième Dimanche
après la Pentecoste.*

IESUS-CHRIST dit dans l'Evangile à
ses Apostres que les yeux sont heu-
reux qui voyent ce qu'ils voyoient, &
que plusieurs Prophetes & plusieurs
Rois avoient desiré de le voir & qu'ils
ne l'avoient pû voir. C'est encore ce
qu'il dit aux ames saintes, lorsqu'elles
s'approchent de l'Autel avec un senti-
ment de foy, qui leur fait découvrir les
grandeurs invisibles qu'elles reçoivent.
Elles possèdent celuy qui durant tant
de siecles a esté le desir & l'attente de
tant de Saints qui ont precedé son pre-
mier avenement. Elles ont present dans
elles & joiüissent souvent d'un Dieu
dont la seule veüe les eut rendu infi-
niment heureuses, comme le témoi-

ON
mplifiez
me fai-
aujour-
angile,
touché
rfaite-
Ce se-
ous de-
nions,
gue &
les en-
Corps
s d'a-
peut
ériens
ace au
pout
ant de
ncon-
st sur-
don-
ie qui
On
roles
p li-
n'est
l pa-
ieres
ostre

166 POUR LA COMMUNION
gna le bien-heureux Simeon,

Ce qu'elles doivent faire donc est de ne pas laisser éteindre dans elles par l'accoutumance le ressentiment de cette grace ; mais d'en renouveler continuellement le souvenir & la grandeur. Elles doivent prier celuy qu'elles reçoivent, d'imprimer au fond de leur cœur ce sentiment toujours nouveau, & d'ouvrir de plus en plus leurs yeux, afin qu'elles voyent en communiant ce que tant d'autres ne voyent pas. Ainsi en comprenant leur bonheur, elles ne feront rien entrer en comparaison avec JESUS-CHRIST, mais elles renonceroient de bon cœur à tout pour le posséder luy seul ; comme ces Rois qui souhaittoient avec tant d'ardeur de le voir, eussent de bon cœur quitté leur Royaume pour obtenir ce qu'ils desiroient si fort, & eussent fait pour JESUS-CHRIST ce que la Reine de Saba fit pour Salomon qui en estoit la figure.

On doit donc remarquer dans ces paroles de JESUS-CHRIST : *Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez*, que nostre religion est peu connue, & que ceux à qui Dieu fait la grace de la connoistre, ne l'en peuvent assez re-

du
merci
parole
toute
penda
Et on
qu'ell
reufe
que p
lieu c
estoit
delice
C'
CHRI
appre
cela p
fidele
voye
heure
en re
autre
en fo
parce
que
eux,
pour
La
de D
regar
de l'
estoi

mercier. JESUS-CHRIST en disant ces paroles à ses Apostres, estoit veu de toute la Judée, & toute la Judée cependant n'en estoit pas plus heureuse: Et on pourroit dire d'elle au contraire, qu'elle estoit beaucoup plus malheureuse que tout le reste du monde, en ce que possédant JESUS-CHRIST au milieu d'elle, elle le connoissoit peu, & estoit indifferente à ce qui eut fait les delices de tant de Saints.

C'est ce qu'on peut dire de JESUS-CHRIST sur ses Autels. Tous ceux qui approchent de luy n'en sont pas pour cela plus heureux. Ce ne sont que ses fideles disciples, & ceux qui suivent la voye qu'il leur a marquée, qui sont heureux en voyant ce qu'ils voyent, & en recevant ce qu'ils reçoivent. Les autres au lieu d'en estre plus heureux, en sont au contraire plus malheureux, parce qu'ils sont insensibles à la grace que leur fait un Dieu qui se donne à eux, & qu'ils n'ouvrent point les yeux pour voir ce qui se passe alors.

La parabole du Samaritain que le Fils de Dieu rapporte ensuite, doit nous faire regarder nous-mesmes en approchant de l'Autel comme estant dans l'estat ou estoit ce blessé qui estoit à demy mort,

Nous devons soupirer vers JESUS-CHRIST en voyant nos blessures, & luy dire: Que ferois-je sans vous, ô divin Samaritain, si vous n'aviez pitié de mon ame, & quel secours pourrois-je attendre de tous les hommes, qui peuvent voir mes playes mais qui ne les peuvent guerir! Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, & ne passez pas sans me secourir. Que vostre misericorde vous presse de regarder de près mes miseres, & de vous en charger vous-mesme. Versez dans mes blessures l'huile & le vin qui me doit guerir, & qu'il sorte de vostre chair sacrée que jereçois, une onction. interieure qui soit le remede de mes maux.

*Pour le treisième Dimanche
après la Pentecoste.*

L'Exemple des dix lepreux, dont il est parlé dans l'Evangile de ce jour, apprend aux pecheurs avec quelle pureté ils doivent s'approcher de JESUS-CHRIST, ou plutôt avec quelle humilité ils doivent s'en éloigner. Car on voit que le ressentiment & la honte qu'ils ont de leur lepre, fait qu'ils se retirent